PENHERES KEROULAZ

I

Me 'garie bea koulmig wenn
En Keroulaz, war ann doënn ;
Me 'garie bea krak-houad
War ar stank ma kann he dillad,

'Wit gwelet ma dous penheres,
O kanna gwenn evel al leaz....
. . . . . .

— Demad d'ac'h, ma dous penheres,
Ha perag ma 'z hoc'h kanneres ?
Mitijenn 'walc'h 'zo 'n ti ho tad
Ewit kanna d'ac'h ho tillad.

— Deut 'on d' ganna ma ilenn skiêr,
Kement a tremen ann amzer.
Aotro Ar Ronz, d'in-me lâret,
Ma 'z hoc'h deut war-droad d'am gwelet ?

Kezek a-walclh 'zo 'n ti ho tad,
'Wit ho tougenn da Geroulad.
— Me am eûs un inkane gwenn,
Gant ur brid arc'hant en he benn,

Alaouret kernio he daou lez, (1)
'Zo mad d'ho tougenn, penheres.
— Aotro Ar Ronz, ma iskuzet,
N' verltan ket mont war gezek ;

Met 'n ur c'haronz akoutret mad,
Eiz a gezek euz hen roulad ;
Ur c'haronz alaouret 'lâran,
Peder rod arc'hant warnehan.

— Penherezig, gloruses hoc'h,
Komz a ra ann dut ac'hanoc'h.
— Perag 'komzont ac'hanon-me,
Perc'henn pemp mil skoed a leve ?

(1) Sans doute les coins des housses retombant des deux côtés sur les flancs du cheval.

L'HÉRITIÈRE DE KEROULAZ

I

Je voudrais être petite colombe blanche
A Keroulas, sur le toit :
Je voudrais être sarcelle,
Sur l'étang où elle lave ses vêtements,

Afin de voir ma douce héritière,
Qui lave blanc comme le lait....
. . . . . .

— Bonjour à vous, ma douce héritière,
Pourquoi êtes-vous lavandière ?
Assez de servantes sont dans la maison de votre père,
Pour vous laver vos vêtements.

— Je suis venue laver mon linge clair (fin),
Pour passer le temps seulement.
Seigneur de la Ronce (1), dites-moi,
Pourquoi êtes-vous venu me voir à pied ?

Assez de chevaux sont chez votre père,
Pour vous porter jusqu'à Kéroulas.
— J'ai une haquenée blanche,
Avec une bride d'argent en tête,

Les coins de ses deux hanches dorés,
Bonne pour vous porter, héritière.
— Seigneur de la Ronce, excusez-moi,
Je ne mérite pas d'aller à cheval ;

Mais dans un carrosse bien accoutré,
Avec huit chevaux pour le traîner ;
Je dis un carrosse doré,
Sur quatre roues d'argent.

— Petite héritière, vous êtes fière,
Et le monde parle de vous...
— Pourquoi le monde parle-t-il mal de moi,
Qui possède cinq mille écus de rente ?

(1) Ce seigneur de La Ronce, ou de La Roncière, est peut-être une interpolation arbitraire, car on ne le voit pas figurer dans la touchante histoire de l'infortunée héritière.

Na eûs penheres er c'hontre
'Zo pinvidikoc'h 'wit 'on-me,
Nemet penheres Rozambaou,
Mar gra ur paz, na raï' ket daou ;

Mar gra daou, 'wit tri na raï' ket,
Rag he c'halon 'zo kontristet ;
Rag he c'halon 'zo kontristet,
Ha c'hui, markis a zo kiriek.

N' vale hini dirag ma fas,
'Vel mab ann aotro Kerthomas ;
N' vale hini gant kerkoulz dremm
'Vel Kerthomas, en satinn gwenn.

Me garie m'holl vado kollet,
Da Gerthomas bea dimêt ;
Da Gerthomas, pe d' Goadelez
Pe da varon Koatgouradez.

— Dre Gerthomas 'on tremenet,
Netra eno n'am eûs gwelet ;
Netra eno n'am eûs gwelet,
Met ur c'hoz maner distoët ;

Hag ur vouillenn-dour 'n kreis ann ti,
'Zo mad da vragal d'ann houidi.
— Gaou a lâres en kreis da fas !
Te n'out ket deut dre Gerthomas.

En Kerthomas a zo ur zal
Alaouret beteg ann douar ;
Alaouret beteg ann douar,
Grêt d'ann dut-jentil da vragal ;

Kapl da zigomer ur roue,
Ha pa ve pemp kant anezhe ;
Ha pa ve pemp kant anezhe,
Hep lakad daou en ur gwele.

II

Ar benheres a lavare
Er gêr d'he m'amm pa arrue :
— Me garie m'holl vado kollet,
Ha d' Gerthomas bea dimêt !

D' Gerthomas pe da Goadelez,
Pe da varon Koatgouradez.
He mamm neuze lavaras,
D'ar benheres, 'vel m'hi c'hlewas :

Il n'y a pas d'héritière dans la contrée,
Qui soit plus riche que moi,
Si ce n'est l'héritière de Rosambo,
Si elle fait un pas (devant moi), elle n'en fera pas deux ;

Si elle en fait deux, pour trois elle ne fera pas,
Car son cœur est contristé ;
Car son cœur est contristé,
Et c'est vous, marquis, qui en êtes la cause.

Nul ne marche devant ma face (ne me plait tant)
Comme le fils du seigneur de Kerthomas :
Nul ne marche avec un aussi bon visage
Que Kerthomas vêtu de satin blanc.

Je voudrais voir tous mes biens perdus
Et moi mariée à Kerthomas,
A Kerthomas ou à Coadelès,
Ou au baron de Coatgouradès. (1)

— J'ai passé par Kerthomas,
Et je n'y ai rien vu :
Je n'y ai rien vu,
Qu'un vieux manoir sans toiture ;

Et une mare au milieu de la maison,
Bonne aux canards pour prendre leurs ébats.
— Tu mens au milieu de ta face !
Tu n'as pas été à Kerthomas.

A Kerthomas il y a une salle
Dorée jusqu'à terre ;
Dorée jusqu'à terre,
Faite aux gentilshommes pour s'ébattre ;

Capable de recevoir un roi,
Eût-il une suite de cinq cents hommes ;
Eût-il une suite de cinq cents hommes,
Sans en mettre deux dans le même lit.

II

L'héritière disait
A sa mère, en arrivant à la maison :
— Je voudrais voir tous mes biens perdus
Et être mariée à Kerthomas ;

A Kerthomas ou à Coadelès,
Ou au baron de Coatgouradès.
Sa mère dit alors
A l'héritière, quand elle l'entendit :

(1) Kergroadès, probablement. On voit encore les ruines du beau château de ce nom dans la commune de Plourin, arrondissement de Brest. — Ce pourrait bien encore être une altération de Coatgourden ?

— Ma merc'h, iaouankig c'hoaz ez hoc'h,
N'hallan ket dimi ac'hanoc'h ;
Ho ligne euz a beurz ho tad,
Ma merc'h, na gavfe ket se mad.

. . . . . .
. . . . . .

III

Paourienn he faroz a oele,
Na gavent den ho c'honsolje ;
Na gavent den ho c'honsolje,
Met ar benheres, honnes 'ree :

— Paourienn ma faroz, n' oelet ket,
Deut da Gastelgall d'am gwelet,
Me 'roïo 'nn aluzenn bemde,
Ter gwez ar sûn ar charité.

— Ann aluzenn na rofet ket,
Charite c'hoaz na iâran ket ;
Me na bâdfe ket ma moïenn
Da roï aluzenn d'ar baourienn.

— Heb diverra tamm ho moïenn,
Me 'roï aluzenn d'ar baourienn :
Ur marchosi 'zo 'n ti ma zad ,
Aotro ar Ronz, daiv he holi vad....

Setuint dimêt, eureujet,
Mont 'ra d' Gasleigall gant he fried.
Kriz 'vije 'r galon na oelje,
En Keroulaz nep a vije,

O welet ar benheres vad
O pokad da vein ti he zad,
O lâret : — Adieu, Keroulaz,
Birwikenn en-out na ran paz ! (1)

(1) C'est dans « les Antiquités du Finistère » de M. le chevalier de Frémiuville, seconde partie, page 203, qu'une version de cette ballade a été publiée pour la première fois.

— Ma fille, vous êtes encore bien jeune,
Je ne puis pas vous marier ;
Votre famille du côté de votre père,
Ma fille, ne le trouverait pas bon.

. . . . . .
. . . . . .

III

Les pauvres de sa paroisse pleuraient,
Et ne trouvaient personne pour les consoler :
Et ne trouvaient personne pour les consoler,
Si ce n'est l'héritière, celle-là le faisait :

— Pauvres de ma paroisse, ne pleurez pas,
Venez me voir à Châteaugal,
Je donnerai l'aumône tous les jours
Et la *charité* (1) trois fois la semaine.

— Vous ne donnerez pas l'aumôme,
La charité encore, je ne dis pas ;
Mes moyens ne dureraient pas
A donner l'aumône aux pauvres.

— Sans rien ôter à vos moyens,
Je donnerai l'aumône aux pauvres ;
Il y a chez mon père une écurie,
Seigneur De La Ronce, qui vaut tous vos biens....

Les voilà fiancés et mariés :
Elle va à Châteaugal avec son mari.
Dur eût été le cœur de celui qui n'eût pleuré,
S'il eût été à Keroulas,

En voyant la bonne héritière
Embrasser les pierres de la maison de son père,
En disant : — Adieu, Keroulas,
Jamais plus en toi je ne ferai un seul pas !

(1) « L'aumône » se disait, dans nos campagnes, des dons en nature, farine, pommes de terre, pain, qu'on distribuait régulièrement aux mendiants qui se présentaient au seuil de chaque habitation, à des jours fixes, ordinairement deux fois la semaine : la « charité » qu'on appelait aussi « qualité, » peut-être parce que c'étaient les gens de qualité qui la donnaient le plus fréquemment, était aussi une aumône, mais en numéraire, et qui se distribuait moins régulièrement, ordinairement à l'occasion des noces, des baptêmes ou des décès des personnes les plus considérables de la commune.

IV

Ar benheres a lavare
En Casteigall pa arrue :
— Digaset skabel d'azea,
Mar eo me 'r verc'h-kaer en ti-ma.

Skabel d'azea 'zo roët,
Un-all 'n he c'hichenn d'he fried :
— Digorrit frank ar prennestro,
Me 'wel paourienn a vandenno ;

Digorrit frank ar prennestro,
Ma roïnn d'he lod ma mado.
Pa sellan c'hoaz euz ann hent-braz,
'Welan 'r c'havaller gwisket 'n glaz ;

Ur c'havaller gwisket en glaz,
A zo henvel euz Kerthomas....
Ha Kerthomas a c'houlenne,
En Kasteigall pa arrue :

— Demad ha joa holl en ti-ma,
Ar benheres pelec'h ema ?
— Kerthomas deuit bars ann ti,
Ma iel' ho marc'h er marchosi :

Ur banket a zo achuët,
Hag unan-all 'zo komanset ;
Hag unan-all 'zo komanset,
Pa vô debret koan hi gwelfet.

Ar benheres a lavare
D'he mates vihan, en noz-se :
— Ma c'horfenno d'in dibrennet,
Rag ma c'halon a zo rannet !

N'oa ket he gir peurlavaret,
D'ann douar ez eo bet koueet ;
D'ann douar ez eo bet koueet,
Hag eno raktal eo marwet.

Ha Kerthomas kerkent ha hi,
Kent ma 'z eo êt er-meas ann ti....

Doue d' bardono ann anaon,
E-maint ho daou war ar varwskaon ;
Et int ho daou dirag Doue,
Ha graz d'imp holl da vont iwe !

Kanet gant Mari DANIEL,
a baros Duault.

IV

L'héritière disait,
En arrivant à Châteaugal :
— pportez-moi un escabeau pour m'asseoir,
Si je suis la belle fille de cette maison.

Escabeau pour s'asseoir lui a été donné,
Et un autre à son mari, auprès d'elle :
— Ouvrez toutes grandes les fenêtres,
Je vois des pauvres par bandes ;

Ouvrez toutes grandes les fenêtres,
Afin que je leur donne une partie de mes biens.
Quand je regarde encore vers la grande route,
Je vois un cavalier vêtu de bleu ;

Un cavalier vêtu de bleu,
Qui ressemble à Kerthomas....
Et Kerthomas demandait,
En arrivant à Châteaugal :

— Bonjour et joie à tous dans cette maison,
L'héritière où est-elle ?
— Kerthomas, entrez dans la maison,
Afin que votre cheval aille à l'écurie.

Un banquet est terminé,
Et un autre est commencé ;
Et un autre est commencé,
Quand le souper sera terminé, vous la verrez....

L'héritière disait
A sa petite servante, cette nuit-là :
— Délacez-moi mes corsets,
Car mon cœur est brisé !

Elle n'avait pas fini de parler,
Qu'elle tomba à terre;
Elle tomba à terre,
Et mourut aussitôt sur la place.

Et Kerthomas (mourut) aussitôt qu'elle,
Avant de sortir de la maison!....

Dieu pardonne à leurs âmes,
Ils sont tous les deux sur les tréteaux funèbres;
Ils sont tous les deux devant Dieu,
Et puissions nous tous y aller aussi!...

Chanté par Marie DANIEL,
de la paroisse de Duault (Côtes-du-Nord.